



a l'ombra de l'alzina  
a la sombra de la encina  
à l'ombre du chêne  
all'ombra della quercia  
Magdalena Aulina

15-01-2023

« *Bienheureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux* »

(Mt.5,3).

Bienheureux, c'est à dire, « heureux » **les pauvres de cœur**, c'est Jésus qui le proclame. Cela peut sembler paradoxal, au-delà de toute logique humaine. Associer la pauvreté et le bonheur semble toujours être hors de propos mais surtout quand tant de gens souffrent à cause de la crise économique, quand tant de gens meurent de faim et de soif.

Pour comprendre la valeur et la signification de la première béatitude évangélique, nous devons avant tout **regarder Jésus** et seulement lui. C'est Lui qui nous dit : « Devenez mes disciples. Apprenez de moi car je suis doux et humble de cœur ». Jésus est la béatitude. Avant de proclamer les béatitudes, Il les vit. Et comme Il les vit, Il les proclame.

Les béatitudes chrétiennes sont un **chemin de perfection**, où chaque béatitude représente une étape indispensable.

La perfection est un but vers lequel tendre, un but à atteindre. C'est quelque chose de dynamique, comme une montagne à escalader.

En fondement se trouve la « **pauvreté** ». « **Pauvre de cœur** ».

Est pauvre celui qui demande de l'aide, celui qui s'humilie et qui sait implorer. La « **pauvreté en esprit** » indiquée et proclamée par Jésus, est la condition de celui qui ne veut pas être esclave des choses de ce monde mais qui est prêt à accueillir les biens qui viennent de Dieu.

Être « **pauvre de cœur** » ne signifie pas d'abord ou pas seulement la pauvreté matérielle. C'est se reconnaître « **pauvre** » devant Dieu.

**Magdalena a traduit la béatitude évangélique** dans sa propre ligne de conduite, elle l'a enseignée. Elle était convaincue que s'identifier à Jésus exige de passer par une vie d'authentique pauvreté dans le détachement des biens de ce monde, en utilisant ceux-ci selon les besoins.

Magdalena faisait entièrement confiance en la Providence divine précisément parce qu'elle vivait en profondeur les béatitudes, parce qu'elle était « **pauvre de cœur** ».

Dans chaque « Casa Nostra » et dans le cœur de chaque disciple, Magdalena voulait que soient « gravés » ces mots : « Si l'Œuvre vit de confiance en la Providence, Dieu la soutiendra par des mains généreuses ».

Magdalena sut faire en elle le vide total pour se remplir des sentiments de Jésus lui-même. Elle disait : « Je renonce non seulement à ce qui est à moi, mais également à moi-même pour être toute à toi ». Son humilité et son abandon total en la divine Providence lui firent tout attendre de Celui qui peut tout. Ils lui permirent d'accepter humblement ce qu'on lui donnait et, à son tour, de donner généreusement à ceux qui étaient dans le besoin spirituel et matériel.

Comme preuve de sa grande dévotion et de son abandon total en la Providence, la statue qui trône dans la chapelle de sa maison natale à Banyoles : l'Enfant divin pleinement abandonné sur les genoux de Marie, la **Vierge de la Providence**.

L'abandon total et confiant fut « le fil conducteur » de la vie de Magdalena, exprimé dans son « **darse** » « **se donner** » aux autres : « Se donner : non pas tant ou pas seulement pour donner des choses que vous n'aurez peut-être pas, mais pour donner votre sourire, pour consoler, pour conseiller, pour encourager »

